

EM – Présentation pour cette édition

EXPLICATION DE LA MÉTHODE D’ORAISON (1739)

1. Est-ce que 1739 est bien l’édition princeps ?

Depuis le Chapitre de 1717, Jean-Baptiste de La Salle n’est plus Supérieur des Frères. À partir de mars 1718 – revenu à Saint-Yon après son long séjour au Séminaire parisien de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, pour le legs Rogier – il consacre beaucoup de temps à la formation des novices à l’oraison. Ce qu’en dit Blain pour l’année 1718 pose cependant quelques questions.

“Ce n’est que par l’oraison que l’âme se vide d’elle-même et se remplit de Dieu. Son amour pour ce saint exercice lui mit la plume en main pour faire son éloge et en inspirer l’attrait par la description de ses avantages et de ses excellences. Il tâcha dans ce petit ouvrage d’en aplanir les voies, en développant la manière de s’en bien acquitter, sous le titre d’*Explication de la méthode d’oraison*. Il entretenait tous les jours les novices sur un si noble sujet [...]. Il leur faisait lecture de quelques pages de son livre et leur enseignait la manière d’employer utilement le temps de la méditation” (Blain, CL 8, 164).

Revenant sur le même sujet, en parlant de l’*Amour extraordinaire qu’avait l’Instituteur des Frères pour l’oraison*, le biographe ajoute : “Il crut que ce serait leur [les novices] rendre un service nécessaire que d’en composer un petit livre et de le faire imprimer à leur usage” (CL 8, 287).

Le livre, publié en 1739 sans nom d’éditeur, sans lieu d’impression ni permis d’imprimer, répond à la demande du Chapitre général de 1734 qui stipulait : “VI. On fera imprimer aussi l’Explication de la première partie de l’Oraison mentale, par M. Jean-Baptiste de La Salle”. Ceci ne fait allusion à aucune publication antérieure : on n’en a d’ailleurs aucune trace. Il semble bien qu’il faille comprendre le second texte de Blain de la façon suivante : *Il a cru qu’il était nécessaire de faire imprimer son livre pour l’usage des novices* – et non pas qu’il a fait cette édition de son vivant. Si l’on sait que la biographie de Blain a été publiée en 1733, on comprend qu’il parle du besoin, qui était dans l’air avant le Chapitre de 1734, d’une édition du manuscrit (“son livre”).

Pour ce qui est de *la première partie*, dont parle le Chapitre de 1734, on ne voit pas bien ce que cela peut signifier : est-ce qu’on n’envisageait que le traité de la présence de Dieu (EM 1-6) – déjà prêt à la publication – et que, par la suite, on ait décidé d’éditer tout l’ouvrage ?

2. “Un livre d’or...”

Reste donc la question du contenu du livre. Le premier texte de Blain parlait de l’*éloge* de l’oraison et de *la description de ses avantages et de ses excellences*. EM ne correspond pas vraiment à cette définition, mais plutôt à la suite de la phrase : *en développant la manière de s’en bien acquitter*. Là encore, Blain donne l’objectif de l’auteur (ce dont le livre ne traite pas, mais voir les entretiens en annexe) et précise le genre littéraire – didactique – de l’ouvrage. (On verra en Annexe un texte très court qui semble plus susceptible de correspondre à cet éloge de l’oraison).

L’examen de l’ouvrage laisse penser qu’il s’agit d’une œuvre originale. EM suit pas à pas le texte du Recueil sur la *Méthode de l’oraison mentale* [R 7] en le développant largement par des explications, des exemples d’actes et même des mises en garde contre une manière trop servile de suivre la méthode. Et tout laisse à penser que R 7 est également de la plume – et de l’expérience – de M. de La Salle, et non pas une compilation comme le sont d’autres parties du Recueil. La pensée s’inscrit dans le courant de l’École française de spiritualité : le long développement sur la présence de Dieu est à peu près sans équivalent et d’une grande richesse spirituelle.

Lors de l’étude des écrits de Jean-Baptiste de La Salle en vue de sa béatification, l’examineur appréciait ainsi EM : “Livre d’or... d’une prudence et d’une science mystique et ascétique consommées” (cité en italien par Lett, 49). On sait que, vu les doutes soulevés sur l’authenticité des “ouvrages attribués au Vénérable Serviteur de Dieu”, seules ont été retenues ses Lettres autographes

(Décret du 10 janvier 1852). Le texte de 1739 est-il bien attribuable en totalité à Jean-Baptiste de La Salle ou montre-t-il qu'il a subi des retouches ? Dans quelles conditions ce livre, imprimé après sa mort, a-t-il été publié ?

3. Les conditions de l'impression

Tout d'abord, le manuscrit d'EM était-il tout entier prêt pour l'édition ? Il a fallu presque 5 ans, depuis la décision de 1734, pour aboutir à l'édition : quel travail éditorial a donc été nécessaire ? C'est seulement l'étude des particularités du livre publié en 1739 qui peut nous aider à aborder ces questions.

À la suite de sa *Table des éditions connues*, le CL 14, qui reproduit l'édition princeps (in-8°, 130 p.), note quelques anomalies : la page 88 est suivie par la page 91 ; un feuillet a été rapporté, paginé 103-104, collé sur un onglet préexistant et d'une typographie différente (l'acte de contrition avait omis lors d'un premier tirage) – voir EM 13,278,4 et la note. De plus, certains exemplaires, au lieu de la *Table du contenu en ce livre*, ont un *Acte pour se dévouer à Notre-Dame en qualité d'Enfant*.

Les titres courants présentent, en haut des pages impaires, des variantes non imputables au contenu : *de la méthode d'oraison* ou *de la méthode de l'oraison*. On dirait que cela n'a pas été réalisé en continu. On peut relever des fautes d'impression ou des erreurs de références qui manifestent que l'édition n'a pas été soigneusement vérifiée.

Quant au contenu, le CL 50 a plusieurs fois noté que les exemples fournis pour *les actes qui ont rapport à nous*, dans le cas d'une *maxime*, présentent d'assez fortes divergences avec les traits principaux de la spiritualité lasallienne – voir par exemple ce qui suit EM 17,317. Il faut ajouter que, dans ces pages, quantité d'expressions ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le corpus lasallien. On peut raisonnablement estimer que le manuscrit (qui ne nous est pas parvenu) n'était pas entièrement prêt pour l'édition et qu'il a fallu compléter ici ou là quelques passages qui n'étaient qu'esquissés : nous aurions ainsi en quelques endroits un témoignage de la pensée des Frères – on a pensé au Frère Irénée, qui a collationné par ailleurs plusieurs textes du Fondateur – qui ont édité le livre (comme on le voit également dans la Préface de l'édition imprimée des *Règles communes*) plus que le texte même de M. de La Salle. Cela semble ne concerner que peu de passages, que les notes de la présente édition aident à repérer.

4. Les lecteurs de ce livre

EM a connu très peu de rééditions en français : 1816, 1853 (la seule qui ne soit pas identique à celle de 1739), 1890, 1898. Le Frère Émile Lett a présenté, chez LIGEL, une *édition critique* (1959), et les Frères Miguel Campos et Michel Sauvage, en 1989, un *instrument de travail* (CL 50). Il est clair que les Frères francophones, dans leur ensemble, n'avaient pas entre les mains un exemplaire de *l'Explication de la Méthode d'oraison*, sauf dans les noviciats où il y en avait fort probablement en dépôt – et il n'est pas sûr que les novices en aient fait grand usage ! Ce qui est sûr, par contre, c'est que la base de leur formation à l'oraison a été longtemps le *Recueil* qui a une section sur la *méthode de l'oraison mentale* (R 7), dont on vient de parler, et une autre sur *l'oraison* [R 14,3]. On peut y ajouter des *considérations touchant le lever et l'oraison* [R 16,3] et un article du *Directoire* [RD 1,20].

Au moment où les jeunes Frères commençaient à être conviés aux “Grands Exercices”, souhaités par le Chapitre de 1875 et qui les mettaient au contact avec la démarche ignacienne, le Frère Philippe constatait que notre méthode d'oraison n'est “pas suffisamment connue hors de notre Institut, ni même comprise assez exactement par un trop grand nombre de Frères” (Lett, 52). On avait aussi donné priorité à la structure des “21 actes” sans tenir assez compte des mises en garde contre une manière servile de suivre la méthode [EM 3,113 ; EM 6,172-174 ; EM 19,325-330].

Il est vrai que la méconnaissance des autres écrits de M. de La Salle rendait difficile la lecture fructueuse d'EM. En particulier, ses *Méditations* donnent souvent une dimension communautaire et

apostolique à certains passages d'EM qui semblent faire parfois de l'Évangile une lecture un peu intemporelle ou intimiste.

Les nombreux parallèles lasalliens signalés dans la présente édition électronique veulent aider à situer les expressions et les divers passages d'EM dans l'ensemble de l'ouvrage et dans le corpus lasallien. Des notes explicatives essaient de préciser le sens d'expressions ambiguës ou qui ont changé de sens. Enfin, des références bibliques sont relevées, au moins quand l'allusion est assez nette à un passage scripturaire.

5. Structure d'EM

I. L'oraison en général ; disposition à l'oraison

II. Manière de se mettre en présence de Dieu

– dans le lieu où l'on est : Dieu présent partout ; N. S. présent au milieu de ceux qui s'assemblent

– présent en soi-même : ne subsistant qu'en Dieu ; par sa grâce et son Esprit

– dans l'église : maison de Dieu ; N. S. au très saint Sacrement

III. Manière de s'entretenir : réflexions multipliées ; courtes et continuées ; par simple attention

1^{re} PARTIE

IV. 3 actes qui ont rapport à Dieu foi (+ développements) ; adoration ; remerciement

V. 3 actes qui ont rapport à nous humilité ; confusion, contrition

VI. 3 actes qui ont rapport à N. S. application ; union ; invocation à son Esprit

2^e PARTIE : sur un MYSTÈRE

VII. Mystère ; esprit d'un mystère

VIII. 3 actes qui ont rapport à N. S. foi (+ développements) ; adoration ; remerciement

IX. 3 actes qui ont rapport à nous confusion ; contrition ; application

X. 3 derniers actes de la 2^e partie union ; demande ; invocation aux saints

2^e PARTIE : sur une VERTU

XI. Ce qu'est une vertu

XII. 3 actes qui ont rapport à N. S. foi (+ développements) ; adoration ; remerciement

XIII. 3 actes qui ont rapport à nous confusion ; contrition ; application

XIV. 3 derniers actes de la 2^e partie union ; demande ; invocation aux saints

2^e PARTIE : sur une MAXIME

XV. Ce qu'est une maxime

XVI. 3 actes qui ont rapport à N. S. foi ; adoration ; remerciement

XVII. 3 actes qui ont rapport à nous confusion ; contrition ; application

XVIII. 3 derniers actes de la 2^e partie union ; demande ; invocation aux saints

Avertissement

3^e PARTIE, consistant en 3 actes revue ; remerciement ; offrande

Invocation à la T. S. Vierge

6. Plan détaillé de l'ouvrage

EM 1 **Chap. I. De l'oraison en général et de la disposition de l'âme pour l'oraison**

EM 2 **Chap. II. Explication de la manière de se mettre en la présence de Dieu**

EM 2,17 § 1. Première manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans le lieu où l'on est, en considérant Dieu présent partout

EM 2,24 § 2. Seconde manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans le lieu où l'on est, en considérant Notre Seigneur présent au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom

EM 2,39 § 3. Première manière de considérer Dieu présent en soi-même, ne subsistant qu'en Dieu

EM 2,51	§ 4. Deuxième manière de considérer Dieu présent en soi-même par sa grâce et par son Esprit
EM 2,64	§ 5. 1 ^{re} manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans l'église, la regardant comme la maison de Dieu
EM 2,75	§ 6. 2 ^e manière de se mettre en la sainte présence de Dieu dans l'église, en considérant Notre Seigneur au très saint Sacrement de l'Autel
EM 3	Chap. III. Différentes manières de s'entretenir sur la présence de Dieu
EM 3,84	§ 1. Par réflexions multipliées ...
EM 3,87	§ 2. Par réflexions courtes et longtemps continuées...
EM 3,99	§ 3. De l'application à la présence de Dieu par simple attention
EM 4,122	EXPLICATION DE LA 1^{re} PARTIE DE LA MÉTHODE D'ORAISON
EM 4,124	Chap. IV. Des trois actes qui ont rapport à Dieu
EM 4,125	§ 1. De l'acte de foi : des différentes manières...
EM 4,127	<i>De l'acte de foi... dans le lieu où l'on est, parce qu'il est partout</i>
EM 4,129	<i>De l'acte de foi... au milieu de ceux qui s'assemblent en son nom</i>
EM 4,130	<i>De l'acte de foi... en nous pour nous faire subsister</i>
EM 4,131	<i>De l'acte de foi... en nous comme dans son royaume</i>
EM 4,135	<i>De l'acte de foi sur la présence de Dieu dans l'église</i>
EM 4,136	<i>De l'acte de foi sur la présence de Dieu au très saint Sacrement</i>
EM 4,137	Réflexions qu'on peut faire sur la présence de Dieu
EM 4,146	§ 2. De l'acte d'adoration
EM 4,148	§ 3. De l'acte de remerciement
EM 5,150	Chap. V. Des trois actes qui ont rapport à nous
EM 5,151	§ 1. De l'acte d'humilité
EM 5,154	§ 2. De l'acte de confusion
EM 5,156	§ 3. De l'acte de contrition
EM 6,161	Chap. VI. Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur
EM 6,163	§ 1. De l'acte d'application
EM 6,166	§ 2. De l'acte d'union à Notre Seigneur
EM 6,170	§ 3. De l'acte d'invocation à l'Esprit de Notre Seigneur
EM 7,176	EXPLICATION DE LA 2^{nde} PARTIE... en s'appliquant sur le sujet d'un mystère
EM 7,177	Chap. VII. Ce qu'est les mystères, et de l'esprit des mystères
EM 8,188	Chap. VIII. Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur
EM 8,189	§ 1. De l'acte de foi sur un mystère
EM 8,194	<i>Comment on peut s'entretenir avec la T. S. Vierge... par rapport au mystère précédent</i>
EM 8,195	<i>Les fruits qu'on doit tirer</i>
EM 8,200	<i>Manière de s'entretenir avec N. S.,... naissant en ce monde pour détruire le péché</i>
EM 8,201	<i>Confiance</i>
EM 8,202	<i>L'amour de Jésus enfant</i>
EM 8,204	Réflexions courtes et longtemps continuées
EM 8,210	Entretien par simple attention
EM 8,213	§ 2. De l'acte d'adoration
EM 8,217	§ 3. De l'acte de remerciement
EM 9,219	Chap. IX. Des trois actes qui ont rapport à nous
EM 9,220	§ 1. De l'acte de confusion

EM 9,222	§ 2. De l'acte de contrition
EM 9,224	§ 3. De l'acte d'application
EM 10,229	Chap. X. Des trois derniers actes de la 2^{nde} partie
EM 10,230	§ 1. De l'acte d'union à Notre Seigneur
EM 10,233	§ 2. De l'acte de demande
EM 10,236	§ 3. De l'acte d'invocation des saints
EM 10,247	EXPLICATION DE LA 2^{nde} PARTIE sur le sujet d'une vertu en particulier
EM 11,248	Chap. XI. Ce que c'est qu'une vertu
EM 12,257	Chap. XII. Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur
EM 12,258	§ 1. De l'acte de foi
EM 12,261	<i>Manière de s'entretenir... par réflexions multipliées</i>
EM 12,263	<i>... par quelques réflexions rares et longuement continuées</i>
EM 12,268	<i>... par simple attention</i>
EM 12,271	§ 2. De l'acte d'adoration
EM 12,274	§ 3. De l'acte de remerciement
EM 13,276	Chap. XIII. Des trois actes qui ont rapport à nous
EM 13,277	§ 1. De l'acte de confusion
EM 13,279	§ 2. De l'acte de contrition
EM 13,281	§ 3. De l'acte d'application
EM 14,283	Chap. XIV. Des trois derniers actes de la 2^{nde} partie
EM 14,284	§ 1. De l'acte d'union à Notre Seigneur
EM 14,286	§ 2. De l'acte de demande
EM 14,288	§ 3. De l'acte d'invocation des saints
EM 14,292	EXPLICATION DE LA 2^{nde} PARTIE... sur une maxime
EM 15,293	Chap. XV. Ce que c'est qu'une maxime
EM 16,302	Chap. XVI. Des trois actes qui ont rapport à Notre Seigneur
EM 16,303	§ 1. De l'acte de foi
EM 16,307	§ 2. De l'acte d'adoration
EM 16,309	§ 3. De l'acte de remerciement
EM 17,311	Chap. XVII. Des trois actes qui ont rapport à nous
EM 17,312	§ 1. De l'acte de confusion
EM 17,314	§ 2. De l'acte de contrition
EM 17,316	§ 3. De l'acte d'application
EM 18,318	Chap. XVIII. Des trois derniers actes de la 2^{nde} partie
EM 18,319	§ 1. De l'acte d'union à Notre Seigneur
EM 18,321	§ 2. De l'acte de demande
EM 18,323	§ 3. De l'acte d'invocation des saints
EM 19,325	Avertissement
EM 20,332	EXPLICATION DE LA 3^e PARTIE... consistant en trois actes
EM 20,333	§ 1. Acte de revue
EM 20,335	§ 2. De l'acte de remerciement
EM 20,337	§ 3. De l'acte d'offrande
EM 20,339	Invocation de la très sainte Vierge

*

ANNEXE

Instructions aux novices

Les Archives de Rome possèdent un manuscrit intitulé : *Recueil de divers entretiens sur la manière de bien faire ses actions pour bien régler la journée, Par M^r J. B. De La Salle, Instituteur des Frères des Écoles chrétiennes (1734).*

Le Frère Émile Lett (31) y reconnaît l'écriture "du Frère Claude, disciple du Frère Irénée et directeur du Noviciat d'Avignon". Ce serait "la transcription hâtive d'un manuscrit original que le Frère Irénée aurait recueilli du Fondateur". Mais, comme on a parfois donné comme venant du Fondateur des textes compilés de diverses sources (comme les *Avis de M. Jean-Baptiste de La Salle aux Frères directeurs*, au début de la Règle du Gouvernement), on n'a pas introduit ces entretiens dans ses Œuvres Complètes. Leur consultation est cependant intéressante.

On reproduit ici la transcription du Frère Lett (32-40) des trois entretiens sur l'oraison, avec, entre crochets, les explications qu'il donne. C'est peut-être une partie de ce texte, ou un autre de la même veine, que Blain pouvait appeler un "petit livre" décrivant *les avantages et les excellences* de l'oraison.

1. De l'oraison

Il faut tâcher d'y venir avec grande affection, dans ces sentiments de David : "*Comme le cerf soupire, etc.*" ; regarder cette action comme le plus grand bonheur qu'on puisse avoir : Dieu dit que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes... Tous nos délices doivent être de converser avec lui. Voilà de quelle manière il faut y aller.

Les dispositions extérieures. – C'est d'être à genoux, le corps droit, les yeux baissés et sans remuer. Voilà les principales [dispositions ou attitudes] auxquelles il faut s'attacher.

Il faut être à genoux. C'est la posture dont [dans laquelle] on doit adorer Dieu, comme c'est la posture la plus humble. Le corps droit, sans pencher la tête de côté, le corps courbé ou les jambes croisées, les mains en action. Ne pas faire tout cela par respect à la présence de Dieu, car si on était à la présence du roi on ne ferait rien d'indécent [qui ne convienne]. C'est ce qu'on doit faire devant Dieu. – Les yeux baissés, parce qu'autrement on remplit ses yeux de toutes sortes d'objets qui dissipent. C'est surtout dans ce temps qu'il faut avoir la récollection [le recueillement], sinon l'esprit n'[est] point attentif ou il est partagé. Or l'esprit partagé est divisé en ce qu'il fait. – Le corps sans mouvement, à moins qu'il ne soit nécessaire. Il y en a qui remuent pour la moindre chose. Il faut avoir une plus grande retenue. C'est une marque qu'on ne pense pas à Dieu. Des choses qu'on ne ferait point devant un roi, il ne faut pas non plus les faire devant Dieu. Voilà les principales dispositions extérieures.

Les dispositions intérieures. – Les dispositions intérieures et d'esprit sont : 1° attentif ; 2° appliqué ; 3° à un seul objet.

La première : **attentif.** – Il faut que l'esprit soit occupé à quelque chose. Ne le point avoir vague [vide] ou dissipé. L'esprit vague ne s'occupe de rien ; l'esprit dissipé s'occupe de pensées inutiles. Ne le point laisser échapper, mais le retenir, surtout dans les commencements où il s'échappe facilement. De plus, les tentations sont plus fréquentes pendant l'oraison que pendant le jour, parce que le démon sait que c'est la source de grâces et il tâche de nous faire occuper à autre chose.

La deuxième : **appliqué.** Il y en a qui s'appliquent un demi-quart d'heure, et puis se laissent dissiper. Cela arrive à deux sortes de personnes : Pour ceux qui n'ont point d'expérience de l'oraison, comme ceux qui sortent nouvellement du monde. S'ils s'appliquent à quelque chose, c'est sans goût, parce qu'ils sont remplis de choses extérieures. Pour remède, il faut qu'ils appliquent leur esprit, et [il faut] le gêner un peu. Je ne dis pas qu'il faut le gêner beaucoup et se faire des efforts de

tête, mais seulement le tenir toujours appliqué, le plus qu'on le peut, et, s'il s'échappe, rentrer en soi-même [et] demander pardon à Dieu.

Il y en a qui ne s'appliquent pas au même sujet, parce qu'ils n'y trouvent pas de goût, parce que la lâcheté les prend. Ils n'ont pas grand amour pour l'oraison. Ils n'en font pas leur premier soin. Ils sont dissipés pendant le jour et, lorsqu'ils viennent à l'oraison, ils sont remplis de pensées inutiles. Il faut que ces gens-là s'affectionnent beaucoup à l'oraison, y produisent beaucoup d'affections, autrement ils y seront toujours inutiles [oisifs]. La lâcheté dans l'oraison est le plus grand défaut qu'on peut y commettre. Cela déplaît beaucoup à Dieu, parce qu'il voit qu'on n'y va pas pour l'amour de lui. La moindre chose les abat.

Ces gens-là n'attirent pas sur eux grande grâce de Dieu dans leur conduite. Point d'onction dans leurs paroles, parce qu'ils ne s'appliquent pas à l'oraison. Alors, dans leurs actions, la moindre chose les rebute. Il faut prendre garde à cela. Ces gens-là n'auront jamais grande vertu et n'auront pas l'esprit de leur vocation.

La troisième disposition est *l'application au même sujet*. – Il y en a qui s'occupent de toutes sortes de sujets. Il leur vient une bonne pensée, ils s'y arrêtent. Il leur en vient une autre, ils s'y occupent. C'est parce qu'ils ne savent pas ce que qu'est qu'oraison. Oraison, c'est s'occuper à un sujet, prendre des moyens de le pratiquer. Donc, s'appliquer à cent choses, ce n'est pas faire oraison, parce qu'on ne peut tirer aucun fruit et affection de ces choses, parce que l'esprit passe légèrement dessus. Il faut que toutes les pensées et [tous] les actes aient rapport au même sujet.

Les actes de la première partie n'ont rapport qu'avec la présence de Dieu, ceux de la seconde à un sujet particulier. Il faut donc, etc. [la suite peut se tirer de EM 3,84].

2. Suite de l'oraison

De la fin pour laquelle on doit faire oraison

Il arrive qu'on ne tire aucun fruit de l'oraison parce qu'on [n']a aucune fin en la faisant. Si on demande à ces gens-là, pourquoi est-ce qu'ils la font, ils répondront que c'est pour penser à Dieu. Ce n'est pas simplement pour cela [qu'il faut faire oraison]. La fin qu'on doit y avoir, c'est de se remplir de Dieu, de quitter le vice, de pratiquer la vertu. Qui n'a pas ces deux fins-là, ne fait pas oraison comme il la faut faire. Peut-être n'a-t-on jamais fait oraison dans ces deux vues-là.

Si un ouvrier disait, lorsqu'on lui demande pourquoi il travaille, que c'est seulement pour passer le temps, ce serait une marque qu'il ne veut pas faire son ouvrage parfaitement. Ainsi, si on fait oraison seulement pour passer le temps, elle est inutile si on ne la fait pas dans une de ces deux vues. Et quand on a une de ces vues, il est impossible qu'une personne fasse oraison [pendant] un an, sans changer notablement.

La première partie de l'oraison tend à la première disposition qui est de se remplir de Dieu. Les neuf actes ne tendent qu'à cela.

Il ne faut pas aller à l'oraison sans avoir quelque vertu à acquérir ou quelque vice à quitter. Si, par exemple, on est dissipé, il faut aller à l'oraison pour se recueillir, et ainsi des autres [vices ou défauts]. Une personne qui sort du monde doit avoir pour fin, dans son oraison, d'avoir de l'horreur pour le péché.

Il faut toujours s'arrêter sur un même sujet dans l'oraison, sinon on n'y fait que contenter son esprit et on n'en retire point de fruit. [Ainsi] il est bon au commencement de l'oraison [la suite fait voir qu'il s'agit des "commençants"] de s'occuper beaucoup sur la première partie [de la méthode], surtout pour ceux qui commencent [à faire oraison], car lorsqu'on vient du monde, on ne sait pas ce que c'est que Dieu. On n'en peut pas parler, parce qu'on n'en est pas rempli. Or on s'en remplit dans la première partie de l'oraison, et dans les lectures spirituelles [cf. LA 12,10 ; LA 54,7 ; LI 72,2-4 ; LA 102,9]. Et au bout d'un mois on verra qu'on parle facilement de Dieu. Et si on ne se remplit

pas de Dieu dans l'oraison, quand on aurait lu les meilleurs livres du monde, on n'en retiendra rien du tout.

Il faut de plus, dans l'oraison, voir le défaut auquel on est le plus sujet et chercher les moyens de s'en défaire ; ou la vertu dont on a le plus besoin. Qu'on prenne pendant trois semaines ce défaut à cœur pour s'en défaire, qu'on fasse souvent des résolutions dessus [à son sujet], et il faut rendre compte au frère Directeur de la manière dont on s'y prend pour le détruire.

Si on ne fait pas cela dans l'oraison, on ne peut dire qu'on a jamais fait d'oraison. Ce n'est pas seulement penser à quelque chose de bon, mais il faut tendre à la pratique. Quand on a quelques défauts à détruire, il faut y bien penser dans l'oraison et les exposer devant Dieu. [On doit] chercher soigneusement les moyens de les détruire, comme une personne [qui] a quelque incommodité cherche avec soin les moyens de s'en défaire. À moins qu'on ne pense à ses défauts, il est impossible de s'en défaire.

Il faut faire comme les gens du monde qui ont quelque affaire. Ils tâchent de s'en débarrasser le plus tôt qu'ils peuvent. De même il faut chercher les moyens de s'en défaire, etc. ... [cf. R 7,2,7]. Ensuite il faut faire une résolution particulière, car à moins qu'on n'en fasse de particulières, elles ne servent de rien. De plus, il ne faut pas se fier à ses résolutions. Il faut demander à Dieu la grâce de les exécuter car, sans cette grâce, elles seront inutiles, et prendre garde pendant le jour de les exécuter.

3. Suite de l'oraison

De l'estime qu'on en doit faire

Il faut avoir une estime particulière pour l'oraison, parce que c'est le plus saint exercice. On a ordinairement beaucoup d'estime pour une chose qui est relevée au-dessus des autres. Ainsi du etc. ... [Ainsi de lui].

Il est plus relevé parce que les autres exercices n'ont pas un rapport immédiat à Dieu, mais l'oraison y a un rapport immédiat. Il n'y en a pas qu'on doive préférer à celui-là. Ce n'est pas qu'il faut faire les autres exercices dans le temps. Ce n'est pas qu'il y a des communautés qu'il est permis de faire oraison pendant la lecture par des personnes qui sont déjà remplies de bons livres. Elle est plus excellente que les autres exercices ; c'est qu'elle peut se joindre à tous les autres, travailler, manger, marcher, etc. ... On peut [y] faire oraison. Les autres exercices ne servent de rien à l'oraison, parce qu'ils en sont détachés. Mais l'oraison sert à toutes les autres actions. Elle sert à les bien faire parce qu'elle procure le moyen de les faire selon Dieu.

Ainsi nous devons en avoir une estime toute particulière et la préférer à toute chose. Nous devons encore avoir un grand amour pour l'oraison et y aller plus volontiers pour trois raisons : 1° parce qu'elle est un entretien avec Dieu ; 2° c'est la source des grâces ; 3° la nourriture de notre âme.

Premièrement, *elle est un entretien avec Dieu*. – Il n'y a rien qu'on doive plus estimer que de s'entretenir avec Dieu, la Saint des Saints, avec celui duquel [de qui] on peut recevoir toute sorte de grâces et de lumières ; avec celui etc. ... [cf. EM 4,134,1-3 ; EM 4,138,1-5] Et cela est surprenant qu'il y en a de si lâches dans l'oraison ! [cf. LA 11,5 ; LA 35,6] S'ils avaient ces vues, sans doute qu'ils ne le seraient pas. De plus, si une personne fait oraison dans cette vue-là, se laisserait-elle aller à quantité de fautes volontaires ? Car quel front [quelle assurance] aurait-on de se présenter devant Dieu dans l'oraison, après l'avoir offensé volontairement ? Et si on lui disait : “Je viens ici pour m'entretenir avec vous”, il répondrait : “Quoi, misérable, après m'avoir offensé toute la journée volontairement, tu viens pour recevoir mes grâces ?” Cela ne sera pas ainsi, quoique Dieu dise que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ce n'est cependant point avec les pécheurs mais avec ceux qui lui plaisent et qui ne l'offensent point.

Une marque que nous avons de l'affection pour l'oraison, c'est d'éviter les moindres fautes et beaucoup moins d'en commettre quelque une volontairement.

La deuxième raison pour laquelle nous devons avoir [de] l'estime pour l'oraison, c'est qu'elle est **la source des grâces**.

Il y a deux sources de grâces dans la religion : les sacrements et l'oraison [la prière].

Dans les sacrements : Notre Seigneur nous témoigne que par le baptême les péchés sont remis. Saint Paul dit que nous avons été lavés et purifiés par le baptême. Mais les sacrements ne sont pas institués pour être reçus continuellement.

[Dans l'oraison :] Dieu nous en a donné un autre [moyen] pour être une source continue de grâces. "Demandez, dit-il, et vous recevrez". Et qu'est-ce que nous devons demander ? Notre Seigneur nous l'enseigne, disant : "Qui est celui d'entre vous qui demande etc. ..." [Lc 11, 11-13 ; MD 42,3,1]. Cet esprit n'est autre que l'Esprit de Dieu. Or, il n'y a que cet Esprit qui soit bon, comme dit Notre Seigneur. Si donc nous demandons cet Esprit, c'est-à-dire la grâce de Dieu, il nous la donnera et nous la posséderons à proportion que nous l'aurons demandée. D'où vient que saint Étienne était plein de l'Esprit de Dieu ? C'est que c'était un homme d'oraison.

Si on veut avoir les grâces de Dieu, il faut recourir à l'oraison. C'est la source. Ce ne sont pas les actions par elles-mêmes qui obtiennent la grâce, mais c'est si l'oraison y est jointe [c'est ici qu'on découvre le principe de *l'esprit d'oraison* – EM 3,121 ; MD 18,1,2 ; MD 129,2,2]. Il est dit de Moïse que, quand il priait, il élevait les mains en priant et qu'il obtint la victoire. Les saints disent que c'est cela qui marque la force de l'oraison, et ses mains levées marquent la ferveur, et lorsqu'il les baissait, cela marque la lâcheté.

Voilà l'estime de l'affection qu'on doit avoir pour l'oraison et les dispositions dans lesquelles on doit la faire. [L'oraison, nourriture de l'âme, n'est pas traitée dans ce troisième entretien. Mais ce point se trouve expliqué dans MF 177 pour la fête de sainte Thérèse (15 octobre)].